

« Remember home » : genre, syndicalisme et consumérisme urbain sous l'apartheid en Afrique du Sud

Timothy Gibbs

Mise en ligne : septembre 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.060702>

Résumé

Dans les années 1980, les syndicats sud-africains en plein essor ont été comparés à la génération montante de mouvements démocratiques qui s'attaquaient aux gouvernements autoritaires. L'industrialisation par substitution aux importations (ISI) a transformé les villes du Sud global en sociétés de consommation. Cet article se concentre sur la main-d'œuvre de l'industrie manufacturière de Durban et du KwaZulu-Natal. Il est frappant de constater qu'alors que les intellectuels radicaux espéraient que ces usines deviendraient des sites de mobilisation socialiste, les archives (pamphlets, essais photographiques et mémoires) révèlent à quel point les militants syndicaux étaient profondément imprégnés des évolutions de la société de consommation de l'apartheid. Les analystes déplorent aujourd'hui une nouvelle culture de l'individualisme et de l'enrichissement patriarcal au sein des syndicats contemporains, en contradiction avec leurs traditions radicales. En analysant la littérature grise et les archives produites par les syndicats, j'affirme que ces questions de mobilité sociale, de consommation et d'enrichissement patriarcal ont semé le trouble au sein des syndicats depuis leur création.

Mots-Clés : Afrique du Sud ; apartheid ; consumérisme ; genre ; industrialisation ; ségrégation ; syndicats

“Remember Home”: Gender, trade unionism and urban consumerism in apartheid South Africa

Abstract

In the 1980s, South Africa's fast growing trade unions bore comparison to the rising generation of democratic movements that were taking on autocratic governments, as Import Substitution Industrialisation (ISI) transformed the cities of the Global South into consumer societies. This paper focuses on the large manufacturing workforces of Durban and KwaZulu-Natal. Strikingly, for all that radical intellectuals hoped these factories might become sites of socialist mobilisation, the material they produced (such as pamphlets, photo essays, and memoirs) reveals the extent to which union activists were deeply entangled in the rhythms of an apartheid consumer society. Commentators today lament a new culture of individualism and patriarchal aggrandisement inside contemporary unions that is at odds with their radical traditions. I delve into union-produced grey literature and archives, and argue that such questions of social mobility, consumption, and patriarchal aggrandisement have troubled the unions since their inception.

Keywords : apartheid ; consumerism ; gender ; industrialisation ; segregation ; South Africa ; unions



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0). <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>
<https://oap.unige.ch/journals/rhca>

e-ISSN: 2673-7604

Ces dernières années, des chercheurs sud-africains se sont inspirés d'historiographies sur le consumérisme pour renouveler les études sur la manière dont le capitalisme consumériste de la fin de l'apartheid a façonné les modèles de politique urbaine et de construction des villes. Les thèmes abordés sont vastes et variés. Ils portent sur la croissance du consumérisme dans les banlieues blanches et le déclin du nationalisme afrikaner, les modes urbaines des mouvements de jeunesse qui ont été le fer de lance des révoltes des années 1970 et 1980, les modèles de construction et de fabrication de maisons dans les *townships* ségrégés et les quartiers informels non autorisés en périphérie de la ville, l'expansion des supermarchés dans les quartiers pauvres en dépit des inégalités et de la faim qui y sont bien ancrées¹. L'une des questions soulevées par cette littérature est que, même si le mouvement anti-apartheid sud-africain a adopté une rhétorique socialiste, les luttes pour la liberté se sont souvent déroulées dans le contexte des différentes normes régissant une société de consommation industrielle tardive². Comme l'a expliqué brièvement un homme politique du Congrès national africain, « je n'ai pas rejoint la lutte [contre l'apartheid] pour être pauvre »³.

Dans cet article, j'explore la manière dont le mouvement syndical – qui a émergé dans les villes manufacturières d'Afrique du Sud – était imprégné des évolutions de la société de consommation de la fin de l'apartheid. D'une certaine manière, il s'agit d'un sujet déjà ancien. Une vague de grèves a éclaté en janvier 1973 à Durban, la principale ville manufacturière de l'après-guerre en Afrique du Sud. Dans le sillage de ces grèves, un nouvel ensemble de syndicats indépendants mobilisant les travailleurs noirs a vu le jour : d'abord la Fédération des syndicats sud-africains (FOSATU, créée en 1979), puis le Congrès des syndicats sud-africains (COSATU, créé en 1985). Au fur et à mesure que ces syndicats passaient de quelques milliers (vers 1974) à 1,2 million de membres en 1990, une génération contemporaine de militants radicaux anti-apartheid a étudié ce qu'elle a décrit comme « la formation de la classe ouvrière sud-africaine⁴ ». En effet, les sympathisants des syndicats de Durban ont sans doute été les premiers à remarquer qu'une génération montante d'ouvriers d'usine semi-qualifiés, ayant fait des études secondaires, formait le noyau dirigeant du mouvement syndical dans les industries secondaires d'Afrique du Sud⁵. De ce point de vue, la contestation anti-apartheid ressemble beaucoup aux mobilisations contemporaines dans les villes manufacturières d'Amérique latine et d'Asie de l'Est, dominées par une génération nombreuse d'ouvriers qualifiés et socialement mobiles pendant les décennies où l'industrialisation par substitution aux importations (ISI) était la stratégie de développement dominante⁶.

¹ Il existe une abondante littérature : Bank Leslie (2011), *Home Spaces, Street Styles : Contesting power and identity in a South Africa city*, Londres, Pluto Press ; Hunter Mark (2010), *Love in the Time of AIDS : Inequality, gender and rights in South Africa*, Bloomington, Indiana University Press ; Hyslop Jonathan (2000), « Why did Apartheid's supporters capitulate ? "Whiteness", class and consumption in urban South Africa, 1985-1995 », *South African Review of Sociology*, 31(1), pp. 36-44 ; Lee Rebekah (2009), *African Women and Apartheid : Migration and settlement in urban South Africa*, Londres, Bloomsbury.

² Voir en particulier Posel Deborah et Van Wyk Ilana (dir.) (2019), *Conspicuous Consumption in Africa*, Johannesburg, Wits University Press. Voir aussi la vibrante critique/discussion qui s'est alors déroulée dans *Ethnic and Racial Studies*. On remarque qu'à l'instar de ses cousins américains, la littérature d'Afrique austral s'intéresse à l'imbrication des relations entre race et consommation ; voir Burke Timothy (1996), *Lifebuoy Men, Lux Women : Commodification, consumption and cleanliness in modern Zimbabwe*, Durban, Duke University Press ; Gilroy Paul (2001), « Driving While Black », in D. Miller (dir.), *Car Cultures*, Londres, Berg ; Ross Robert, Hinfaelaar Marja et Peša Iva (dir.) (2013), *The Objects of Life in Central Africa : The history of consumption and social change, 1840-1980*, Leyde, Brill, pp. 81-104.

³ Cité par Posel Deborah (2010), « Races to Consume : Revisiting South Africa's history of race, consumption and the struggle for freedom », *Ethnic and Racial Studies* 33 (2), p. 157.

⁴ Une revue de la littérature : Gibbs Timothy (2019), « Writing the Histories of South Africa's Cities after Apartheid », *English Historical Review*, 134(570), pp. 1228-1244.

⁵ Sur Durban : Webster Edward (2014), « Choosing to be Free : The life story of Rick Turner by Billy Keniston [recension] », *Transformation*, 85(2), p. 149, commentant Mare Gerry, Fisher Fozia [et Turner Rick] (1976), *The Durban Strikes, 1973 : Human Beings have Souls*, Durban, Institute for Industrial Education and Ravan Press. Également : Webster Edward (1979), « Profile of Unregistered Workers in Durban », *South African Labour Bulletin*, 4(8), pp. 44-51. De nombreuses histoires syndicales sud-africaines décrivent la montée en compétences : sur le textile, voir Berger Iris (1992), *Threads of Solidarity : Women in South African industry*, Bloomington, Indiana University Press. Sur les métaux, voir : von Holdt Karl (2003), *Transition from Below : Forging trade unionism and workplace change in South Africa*, Pietermaritzburg, University of Natal Press ; Webster Edward (1985), *Cast in a Racial Mould : Labour process and trade unionism in the foundries*, Johannesburg, Ravan Press. Sur les mines, voir : Crush Jonathan, Jeeves Alan et Yudelman David (1991), *South Africa's Labour Empire : A history of black migrancy to the goldmines*, Boulder, Westview Press, pp. 1-31 ; Donham Donald (2011), *Violence in a Time of Liberation : Murder and ethnicity at a South African goldmine*, Durham, Duke University Press, pp. 125-150. Sur les ouvriers de l'automobile, voir : Duncan David (1997), *We Are Motor Men : The making of the South African car industry*, Londres, Whittles.

⁶ Comparaisons : Seekings Jeremy (2000), *The UDF : A history of the United Democratic Front in South Africa, 1983-1991*, Oxford,

Plus récemment, les historiens se sont intéressés de plus près aux idéologies mondiales de consommation de l'après-guerre qui ont remodelé les villes manufacturières de l'apartheid, alors que le développement des nouvelles industries vendant des produits manufacturés de masse à des populations urbaines de plus en plus aisées a été protégé par les barrières tarifaires de l'ISL. Certains ont étudié des magnats de l'industrie comme Anton Wessels, qui a attiré Toyota à Durban, et Philip Frame, qui a développé l'industrie textile de masse dans les villes et les *townships* industriels du Natal⁷. D'autres se sont penchés sur les nouvelles idéologies de consommation de masse et de mobilité sociale qui ont animé les politiques ouvrières dans l'après-guerre. Le modèle classique était celui de l'industrialisation « fordiste » américain, dans lequel les ouvriers d'usine bien payés, socialement mobiles et syndiqués, achetaient les biens qu'ils produisaient et participaient pleinement à la société de consommation urbaine de l'après-guerre⁸. En revanche, les villes manufacturières de l'époque de l'apartheid étaient façonnées par des marchés intérieurs restreints et segmentés sur le plan racial. Si, au tournant des années 1970, les détaillants et les sociétés de marketing sud-africains commençaient tout juste à s'intéresser aux marchés des *townships*, il n'en restait pas moins que l'« Afrique du Sud blanche » (environ 25 % de la population) représentait plus des deux tiers des dépenses de consommation domestique⁹. Ces modèles segmentés de ce que Stephen Gelb qualifie de « fordisme racial » ont fait l'objet d'une littérature peu abondante, mais très débattue¹⁰. Celle-ci examine les nouvelles idéologies de la consommation de masse et de la mobilité sociale qui ont animé la politique des *townships* de la classe ouvrière – en particulier la vision du bien-vivre en banlieue, celle des propriétaires de maison et des automobilistes, qui était si en vue mais hors de portée des Sud-Africains noirs vivant dans les périphéries ségrégées des villes du régime de l'apartheid¹¹.

Ces tensions de l'apartheid – de classe et de consommation, de race, d'aspiration et de mobilité sociale – étaient, selon moi, particulièrement manifestes dans les mobilisations syndicales explosives des principales villes manufacturières sud-africaines du KwaZulu-Natal, qui produisaient des vêtements bon marché et des biens de consommation durables pour les marchés en expansion des *townships*. Mon étude suit les trajectoires de plusieurs des principaux militants masculins africains de la classe ouvrière dans ces grandes villes manufacturières du Natal : des hommes qui sont passés de l'atelier à des postes de direction dans les syndicats anti-apartheid de la métallurgie et du textile pendant les années de mobilisation de masse. Il est frappant de constater que, malgré l'espoir des intellectuels radicaux de voir ces usines devenir des lieux de mobilisation socialiste, les riches archives et la littérature grise produites par le mouvement syndical suggèrent des solidarités ouvrières d'une toute autre nature. En m'appuyant sur une littérature plus large qui étudie la manière dont les conceptions de l'homme salarié soutien de famille peuvent façonner la politique syndicale, j'aborde quatre points entremêlés¹². Premièrement, j'éclaire l'importance pour la classe ouvrière de la mobilité sociale et de la construction patriarcale du foyer, idées qui ont façonné le syndicalisme de cette génération montante de militants, souvent nés dans des familles pauvres et ayant connu la faim¹³. Deuxièmement, je soutiens que la récession économique et l'augmentation du chômage qui menaçaient ces hommes soutiens de famille ont attisé l'ardeur militante de la mobilisation syndicale des années 1980. Troisièmement, je soutiens que

Currey, pp. 1-28 et pp. 263-265 ; Seidman Gail (1994), *Manufacturing Militance : Workers movements in Brazil and South Africa, 1970-85*, Berkeley, University of California Press ; Skinner Robert (1997), *Modern South Africa in World History : Beyond imperialism*, Londres, Bloomsbury, pp. 115-143. Également : Lambert Robert (2010), « Eddie Webster, the Durban Moment and New Labour Internationalism », *Transformation*, 72/73(2), pp. 26-47.

⁷ Freund Bill (2018), *Twentieth Century South Africa : A developmental history*, Cambridge, Cambridge University Press. De même : Sparks Stephen (2012), « Apartheid Modern : South Africa's oil from coal project and the history of a company town », thèse de doctorat, Université du Michigan.

⁸ Barrow Heather (2018), *Henry Ford's Plan for the American Suburb : Dearborn and Detroit*, Ithaca, Cornell University Press ; Davis Mike (2018), *Prisoners of the American Dream : Politics and economy in the history of the US working class*, Londres, Verso.

⁹ Ehlers Anton (2008), « Renier van Rooyen and Pep Stores Limited : The genesis of a South African entrepreneur and retail empire », *South African Historical Journal*, 60(3), p. 436.

¹⁰ Gelb Stephen (1991), *South Africa's Economic Crisis*, Londres, Zed. Gelb a tenté de manière controversée d'expliquer le fordisme racial par le biais de la théorie marxiste de la régulation. J'ai évité ces débats et j'utilise simplement le terme dans un sens descriptif.

¹¹ Bank L., *Home Spaces...*, op. cit., pp. 60-89 ; Dlamini Jacob (2009), *Native Nostalgia*, Johannesburg, Jacana ; Hunter M., *Love in the Time of AIDS...*, op. cit.

¹² Hunter M., *Love in the Time of AIDS...*, op. cit. D'autres exemples incluant Cooper Frederick (2004), *Décolonisation et Travail en Afrique : l'Afrique britannique et française, 1935-1960*, Paris, Karthala-Sephis ; Lindsay Lisa (2003), *Working with Gender : Wage labour and social change in Southwestern Nigeria*, Portsmouth, Heinemann.

¹³ Pour une vision plus large de la mobilité sociale et des aspirations de la classe ouvrière, voir : French John (2020), *Lula and His Politics of Cunning : From metalworker to president of Brazil*, Chapel Hill, University of North Carolina Press ; Ramsden Stefan (2017), *Working-Class Community in the Age of Affluence*, Londres, Routledge ; Sutcliffe-Braithwaite Florence (2018), *Class, Politics, and the Decline of Deference in England, 1968-2000*, Oxford, Oxford University Press.

le modèle de l'homme soutien de famille a façonné les hiérarchies syndicales internes, limitant l'accès des femmes aux postes de direction. Quatrièmement, j'examine les tensions au sein des syndicats entre, d'une part, les intellectuels blancs des banlieues qui idéalisait la frugalité socialiste et, de l'autre, les dirigeants noirs de la classe ouvrière qui pensaient se battre pour donner à leurs membres une part de la prospérité industrielle.

Cela nous amènera à une conclusion embarrassante sur la culture politique au sein du mouvement syndical anti-apartheid. De nombreux analystes sud-africains post-apartheid ont déploré la « *nouvelle culture de l'individualisme* » et le renforcement du patriarcat au sein des syndicats contemporains, en contradiction avec leur « *rhétorique marxiste radicale*¹⁴ ». D'autres sont revenus sur les premières années des syndicats anti-apartheid en se concentrant sur de plus pures traditions de dissidence qui se sont épanouies dans les années 1970¹⁵. De la même manière que les débats historiens sur les « *Global 1960s* » sont empreints d'une amère nostalgie, une profusion d'écrits sud-africains commémorent la vague de grèves de Durban de 1973¹⁶. Pour autant, je dirais que les archives nous montrent que les épineuses questions de mobilité sociale, de consommation et d'enrichissement patriarchal se sont posées dès la création des syndicats sud-africains. Tout en ayant critiqué le capitalisme de l'apartheid et parlé d'un avenir socialiste, les syndicats sud-africains étaient profondément imprégnés des évolutions de la société de consommation capitaliste.

Sources et méthodologies

Cet article s'appuie largement sur les documents produits par les syndicalistes et les intellectuels anti-apartheid des années 1970 et 1980. Ces militants étaient organisés sous l'égide d'une myriade d'initiatives en liens étroits avec le Wits History Workshop de l'université de Witwatersrand qui, à l'instar de son célèbre homonyme britannique, a été pionnier dans l'écriture de nouvelles formes d'histoire populaire urbaine et de la classe ouvrière¹⁷. Une multitude de tracts et de pamphlets, de thèses et de livres ont exploré tous les recoins imaginables – ou presque – de la vie ouvrière et de la culture populaire. D'importants et ambitieux projets ont aussi vu le jour – les essais photographiques sur la vie en usine présentés par Afrapix, les pièces de théâtre et les œuvres chorales montées par le Culture and Working Life Project –, fruits de l'effervescence du nouveau mouvement d'histoire sociale sud-africain. En fin de compte, les intellectuels de gauche sont revenus à leur intérêt thompsonien pour « la formation de la classe ouvrière sud-africaine » et à leurs espoirs de forger une société socialiste égalitaire¹⁸. Dans cet article, je m'intéresse plus spécifiquement à la façon dont le mouvement syndical sud-africain a pu être imbriqué aux évolutions du capitalisme de la fin de l'apartheid.

Pour réfléchir à ces questions, je me suis en particulier appuyé sur les mémoires de militants syndicaux, ainsi que sur des entretiens menés avec une soixantaine de vétérans syndicaux – dont une douzaine sont directement cités dans cet article. Le thème de la mobilité sociale intergénérationnelle, prégnant dans leurs biographiques, structure mon propos. De nombreux dirigeants et militants syndicaux sont nés dans des familles démunies, dans les zones rurales pauvres et affamées d'Afrique du Sud. Ils sont fils de mineurs migrants semi-alphabétées et non qualifiés. L'histoire qu'ils racontent de leur génération montante – la première

¹⁴ Les guillemets sont de moi. Buhlungu Sakhela et Tshoaezi Malehoko (2012), *COSATU's Contested Legacy : South African trade unions in the second decade of democracy*, Pretoria, HSRC Press, p. 12. Voir aussi Buhlungu Sakhela (2010), *A Paradox of Victory : COSATU and the democratic transformation in South Africa*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press. Pour les parallèles, voir Anderson Perry (2011), « *Lula's Brazil* », *London Review of Books* 33(7), pp. 3-12.

¹⁵ Brown Julian (2016), *The Road to Soweto : Resistance and the uprising of 16 June 1976*, Johannesburg, Jacana ; Keniston Billy (2013), *Choosing to be Free : The life story of Rick Turner*, Johannesburg, Jacana ; McQueen Ian (2018), *Black Consciousness and Progressive Movements under Apartheid*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.

¹⁶ Lichtenstein Alex (2016), « *Rick Turner and South Africa's Global 1960s* », *The Journal of Labor and Society*, 19(2), pp. 1089-1111 ; Morphet Tony (2015), « "Brushing History against the Grain" : Oppositional discourse in South Africa », *Theoria*, 76(2), pp. 89-99. Plus largement, voir Christiansen Samantha et Scarlett Zachary (dir.) (2013), *The Third World in the Global 1960s*, New York, Berghahn Books ; Blum Françoise, Guidi Pierre et Rillon Ophélie (dir.) (2016), *Étudiants africains en mouvement : contribution à une histoire des années 68*, Paris, Publications de la Sorbonne.

¹⁷ Il s'agit notamment de la littérature grise produite par l'English Literacy Project, l'Institute for Black Research, le Natal History Worker Project et la Ravan Press Workers Series. Le *South African Labour Bulletin* est également important, ainsi qu'une série de rapports, de recherches et de thèses de troisième cycle que l'on peut trouver dans les bibliothèques de l'Université du KwaZulu-Natal – notamment à l'École des études de développement et à ses prédecesseurs. Voir également les archives de la Fédération des syndicats sud-africains (FOSATU) et du Syndicat sud-africain des travailleurs de l'habillement et du textile (SACTWU), ainsi que des militants syndicaux individuels (notamment Gerhard Maré et Johan Maree).

¹⁸ Gibbs T., « *Writing Histories...* », art. cité, pp. 1228-1230.

à recevoir une éducation secondaire, à entrer dans un travail manufacturier semi-qualifié, à obtenir une maison dans les villes sud-africaines et à acheter une voiture – a profondément marqué leur conscience politique. Je retrace des biographies précises pour discuter de ces thèmes de mobilité sociale et d'accès à la consommation dans les villes industrielles de la fin de l'ère de l'apartheid. Ces thématiques sont incarnées par une génération de dirigeants syndicaux sud-africains dont les noms sont Zwelinzima (Monde pesant), Malecane (Peu d'argent) et Vusumzi (Restaurer la maison/le foyer [brisé]).

Solidarités de la classe ouvrière (1) : Khumbuyelekaya - « se souvenir de la maison »

On affirme souvent que l'apartheid était synonyme d'exploitation de la force de travail « bon marché » des migrants africains qui occupaient des emplois harassants et non qualifiés dans les villes – en particulier les mineurs, dont les salaires n'ont pas augmenté en termes réels entre les années 1920 et le milieu des années 1970¹⁹. Néanmoins, les syndicats indépendants anti-apartheid qui ont vu le jour à la suite de la vague de grèves de 1973 ont d'abord établi leur base dans les villes manufacturières d'un nouveau genre : celles ayant prospéré grâce à la poursuite de l'industrialisation de substitution aux importations par le gouvernement de l'apartheid. Initialement, les syndicats les plus forts étaient situés dans la région industrielle de Durban/Pietermaritzburg, plaque tournante du textile/habillement et de la construction automobile, ainsi que d'industries légères tournées vers la consommation, comme le mobilier, les chaussures et les ustensiles de cuisine²⁰. Pour comprendre la mobilisation de la classe ouvrière, il faut donc se concentrer sur les espoirs naissants et les frustrations intenses de cette génération d'ouvriers africains d'après-guerre. Ils ont généralement été les premiers de leur famille à avoir suivi un enseignement secondaire et à occuper un emploi semi-spécialisé dans une usine. Cette expérience de mobilité sociale intergénérationnelle, dans ce qui restait une société d'apartheid brutalement inégalitaire, a marqué la biographie de toute une génération de dirigeants syndicaux.

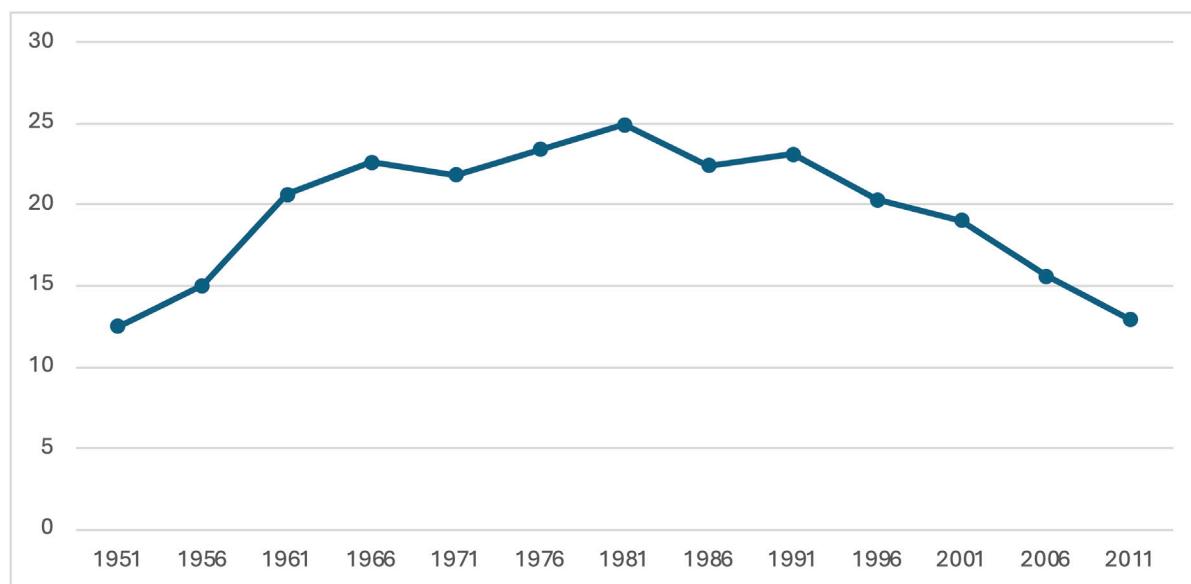
Illustration n° 1. Croissance des populations urbaines

| | Population urbaine | En % de la population nationale | En % de la population africaine |
|------|--------------------|---------------------------------|---------------------------------|
| 1904 | 1,2M | 23 % | 10 % |
| 1936 | 3,1M | 32 % | 21 % |
| 1946 | 4,4M | 38 % | 23 % |
| 1960 | 7,5M | 47 % | 32 % |
| 1970 | ? | 48 % | 33 % |
| 1980 | 15,7M | 54 % | 49 |
| 1991 | 24,4M | 63 %(probablement surestimé) | 58 % (probablement surestimé) |
| 2000 | ? | 57 % | n/a |
| 2010 | 32,8M | 62 % | n/a |

Sources : Department : Statistics South Africa (StatSSA). En ligne, consulté le 8 décembre 2024. URL : <https://www.statssa.gov.za/> et Beinart William (2001), Twentieth Century South Africa, Oxford, Oxford University Press (voir p. 355 pour une discussion sur les incertitudes de ces statistiques).

¹⁹ Wolpe Harold (1972), « Capitalism and Cheap Labour-Power in South Africa : From Segregation to Apartheid », *Economy and Society*, 1(2), pp. 425-456.

²⁰ Voir en particulier Webster E., « Profile of Unregistered Workers... », art. cité, pp. 44-51.

Illustration n° 2. L'industrie manufacturière en pourcentage du PIB sud-africain

Source : Nattrass Nicoli et Seekings Jeremy (2011), « The Economy and Poverty in the Twentieth Century in South Africa », in R. Ross, A. Mager, B. Nasson (dir.), *The Cambridge History of South Africa, 1885-1994*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 546.

Parler du mouvement syndical sud-africain comme d'un vecteur de mobilité sociale nécessite des mises en garde prudentes, en particulier si l'on se concentre sur la cohorte de dirigeants syndicaux nés dans des districts ruraux au sein de communautés paysannes pauvres marquées par la longue histoire de l'Afrique du Sud en matière de dépossession des terres et de migration de la main-d'œuvre. En effet, les premiers souvenirs d'enfance de cette génération de dirigeants syndicaux de l'après-guerre (ceux nés entre 1945 et 1965) sont plus spécifiquement les déplacements forcés de l'apartheid, qui ont exproprié 1,7 million de ménages ruraux africains dans toute l'Afrique du Sud. Un syndicaliste d'une usine de Durban se décrit comme le fils d'un travailleur minier migrant qui avait « craché la dureté de sa vie sur ses enfants²¹ ». Néanmoins, le troisième quart du xx^e siècle constitue un tournant générationnel. Entre 1960 et 1980, les salaires moyens dans l'industrie manufacturière africaine ont doublé en termes réels, en grande partie grâce à l'élargissement des possibilités d'emplois semi-qualifiés²². La croissance de la main-d'œuvre semi-qualifiée est liée à l'expansion de l'éducation de masse, qui a augmenté l'offre d'écoles africaines soumises à la ségrégation raciale²³. Dans les villes industrielles du Natal, où le nombre d'emplois industriels a culminé à 250 000 en 1980, un Africain ayant quitté l'école avec un certificat de fin d'études de niveau 8 pouvait espérer trouver un emploi semi-qualifié en quelques mois. La pénurie de main-d'œuvre avait entraîné un assouplissement de la ségrégation raciale dans les ateliers d'usine²⁴.

La biographie d'Amon Malencane Ntuli (1958-2020) – président national de l'un des grands syndicats de l'habillement dans les années 1980 – illustre plusieurs de ces changements intergénérationnels. Ses années de formation ont été profondément marquées par l'expérience de la dépossession due à l'apartheid. En effet, le nom Malencane (« Peu d'argent ») provient de la plainte de son père après que la famille ait été chassée de sa propriété dans les districts agricoles commerciaux blancs des Midlands du Natal – l'une des 750 000 expulsions au cours de cette période de déménagements forcés de l'apartheid. Néanmoins, il est important de noter que la famille Ntuli disposait de réseaux de parenté suffisamment solides pour survivre à cet acte de dépossession. Grâce à ses relations, le père d'Amon Ntuli a trouvé un emploi sûr en conduisant des camions

²¹ Qabula Alfred (1989), *A Working Life Cruel beyond Belief*, Durban, UND Department of Sociology, p. 13. De même, voir Fairbairn Jean (1991), *Flashes in her Soul: The life of Jabu Ndlovu*, Hadeda Books, Pietermaritzburg, pp. 3-13 ; Labour and Community Resources Project (1989), *Comrade Moss: A political journey*, Londres, National Union of Journalists Book Branch, pp. 2-28.

²² Seekings J., *UDF...*, op. cit., p. 12 ; Webster E., *Cast in a Racial Mould...*, op. cit.

²³ Hyslop Jonathan (1993), « "A Destruction Coming In": Bantu Education as a response to social crisis », in P. Bonner, P. Delius et D. Posel (dir.), *Apartheid's Genesis, 1935-62*, Johannesburg, Ravan Press, pp. 393-410.

²⁴ Maasdorp Gavin et Pillay Nesen (1983), « Informal Settlements: Socio-economic profiles », *Durban Metro Region Report*, 2, p. 92. En revanche, le taux de chômage des jeunes des townships est aujourd'hui supérieur à 60 %.

pour Mobil Oil dans le bassin industriel de Durban Sud, investissant son salaire dans la construction d'une nouvelle propriété sur les terres de la chefferie voisine permettant de loger la famille Ntuli élargie : trois épouses, du bétail et un nombre croissant d'enfants, dont Amon Ntuli était le quinzième. Il se souvient avoir été élevé dans un foyer patriarchal sûr et aimant, où les ressources étaient généralement suffisantes pour payer la nourriture et les frais de scolarité²⁵. Lorsque l'on interroge des dirigeants syndicaux, on rencontre régulièrement de tels récits de résilience de la classe ouvrière et d'ascension contre vents et marées : avoir grandi au sein d'une famille unie qui a maintenu les liens et le souvenir du foyer (*khumbuyulekhaya [remembered home]*]).

Amon Ntuli a également été l'un des premiers membres de sa famille à fréquenter l'école secondaire, une expérience qui distingue sa classe d'âge de celle de ses parents. Une génération plus tôt, l'éducation formelle était une denrée rare. Au début des années 1950, moins de 40 % des enfants africains fréquentaient l'école primaire et seulement 3,1 % l'école secondaire. Puis vint la loi de 1953 sur l'éducation des Bantous, un texte législatif délibérément modernisateur qui augmentait l'offre de l'État en matière d'éducation des Noirs dans ce contexte de ségrégation raciale, au bénéfice de la société industrielle émergeante au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En 1980, environ un tiers des enfants africains entraient dans l'enseignement secondaire (même si seulement 3 % atteignaient les dernières classes²⁶). Bien entendu, l'expérience de l'éducation dans un système d'apartheid qui accordait aux élèves blancs 12 fois plus de fonds qu'à leurs homologues africains était profondément inégalitaire. Il était tout à fait possible de passer des années dans des salles de classe faites de huttes en terre mal équipées, « étouffées par beaucoup de poussière », et de recevoir un enseignement dispensé par des enseignants mal formés et démoralisés, eux-mêmes fonctionnellement analphabètes²⁷. En conséquence, les talentueux dirigeants syndicaux de cette génération montante – en particulier les migrants originaires des districts les plus pauvres – avaient tous des histoires d'éducation gagnée contre vents et marées, grâce au sacrifice et à l'abnégation, avec des parents « se déplaçant l'estomac vide toute la journée [...] pour que leurs enfants puissent aller à l'école²⁸ », des pères vendant leur bétail pour payer les frais de scolarité jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, et des enfants forcés de quitter l'école, de quitter la maison et de chercher un travail salarié dans les villes²⁹. Ce motif du passage obligé par la porte étroite de l'éducation apparaît dans toutes les biographies des dirigeants syndicaux sud-africains.

Comme l'affirme Jeremy Seekings, l'expansion de l'industrie manufacturière nationale, caractéristique des décennies d'apartheid, a offert une opportunité sans précédent à une nouvelle génération de travailleurs noirs africains ayant suivi un enseignement secondaire et entrant sur le marché du travail³⁰. Des dynamiques similaires ont été observées au sein des syndicats indépendants en pleine expansion, qui avaient besoin d'une cohorte croissante de délégués syndicaux, d'organisateurs et de hauts responsables bien formés pour gérer ces organisations en plein essor³¹. On peut se faire une idée de la rapidité de la mobilisation syndicale en se rappelant que le FOSATU comptait 19 000 membres en 1979 et que son successeur, le COSATU, en comptait 460 000 en 1985, pour atteindre 1,2 million à la fin des années 1980³². En conséquence, à l'instar de nombreux militants intelligents de sa génération ayant fait des études secondaires, Amon Ntuli a connu une ascension fulgurante au sein des syndicats. Il a travaillé comme tisserand qualifié, puis comme préposé aux salaires dans les usines textiles de Philip Frame à Durban, où son accès aux dossiers sensibles du personnel – une source vitale de renseignements pour les syndicats – a fait de lui le pivot des campagnes syndicales âprement disputées des années 1980³³ : « Sans aucun doute, Amon Ntuli [s'est rapidement imposé

²⁵ Entretien avec l'auteur, Amon Ntuli, Durban, 27 juin 2012. Voir également Copelyn Johnny (2016), *Maverick Insider : A struggle for union independence in a time of national liberation*, Johannesburg, Picador Africa.

²⁶ Gibbs Timothy (2014), *Mandela's Kinsmen : Nationalist elites and apartheid's first Bantustan*, Woodbridge, James Currey, pp. 70-76. Voir également Unterhalter Elaine (1991), « Bantu Education, 1953-1989 », in H. Wolpe et E. Unterhalter, *Apartheid Education and Popular Struggles*, Johannesburg, Ravan Press, pp. 37-42.

²⁷ *Débats de l'Assemblée législative du Transkei*, Umtata, Government Printer, 1968, p. 160.

²⁸ *Débats de l'Assemblée législative du Transkei*, Umtata, Government Printer, 1970, p. 263.

²⁹ Entretiens de l'auteur, Enoch Godongwana, Johannesburg, 21 novembre 2011 ; Jabu Ngcobo, Durban, 18 juillet 2012.

³⁰ Seekings J., *UDF...*, op. cit., p. 12 ; Webster E., *Cast in a Racial Mould...*, op. cit.

³¹ Archives de l'université du Cap, BC1288 (collection Johan Maree), dossier A1.A, Alec Erwin, « History of TUACC/IIE » et Wits Historical Papers (WHP), National Union of Textile Workers (NUTW) dossier D1.2, « NUTW : A short history », 1973-80. Voir également Keniston B., *Choosing to be Free...*, op. cit.

³² Friedman, *The Future is in the Hands of the Workers : A history of FOSATU*, Johannesburg, Ultra Litho, p. 7 ; Baskin Jeremy (1991), *Striking Back : A history of COSATU*, Johannesburg, Ravan Press, p. 185 ; Bonner Philip et Nieftagodien Noor, (2001), *Katorus : A History*, Johannesburg, Longman, p. 48.

³³ Sur la croissance de l'emploi africain dans les départements des ressources humaines, voir Murray Alan (n.d.), « Metal Bashing

comme...] l'un des rares dirigeants ouvriers du pays à l'épicentre du mouvement syndical », se souvient un camarade proche de lui. « Il a gagné en stature [...] voyageant régulièrement [à l'étranger] lorsqu'il siégeait au présidium de la Fédération internationale des travailleurs du textile, du vêtement et du cuir. »³⁴ Ce parcours personnel – que l'on imagine si souvent spatialement, depuis une cabane dans les collines jusqu'aux centres industriels du pouvoir et de la richesse – est caractéristique des possibilités de mobilité sociale des plus hauts dirigeants du mouvement syndical.

De nombreux récits sur les syndicats sud-africains au tournant des années 1980 soulignent le dynamisme du mouvement syndical en termes matériels, car c'était l'époque où les syndicats anti-apartheid se transformaient en importantes organisations et où les cotisations des membres commençaient à affluer sur leurs comptes bancaires. Les photos de réunions et de mobilisations syndicales nous donnent un aperçu du charisme de ces jeunes organisateurs syndicaux, habillés à la mode avec des t-shirts syndicaux bardés de slogans, des jeans de marque et des baskets All-Star³⁵. Un autre vétéran plaisantait de la dépendance des militants anti-apartheid à l'égard de leurs voitures : ils arpentaient les autoroutes de la ville d'une réunion à l'autre au volant du véhicule syndical³⁶. Pour autant, les dirigeants syndicaux ne voyaient pas de dissonance entre leur propre mobilité sociale et leur engagement fervent en faveur d'une solidarité de la classe ouvrière ; une solidarité fondée sur leur expérience personnelle des difficultés rencontrées et de la faim connue pendant leur enfance. Les enquêtes suggèrent que la majorité d'entre eux ont également conservé des liens affectifs profonds et des engagements financiers à l'égard de réseaux familiaux étendus et de parents ruraux³⁷. Ainsi, dès qu'il a eu les moyens de se marier, Amon Ntuli s'est construit une importante propriété rurale qu'il visitait tous les mois ou presque³⁸, et où il a été enterré à sa mort en 2020. Un enfant de la classe ouvrière qui a réussi est un enfant qui « se souvient de la maison³⁹ ».

Solidarités de la classe ouvrière (2) : le poing serré du militantisme masculin

Les tensions de classe et de consommation de la fin de l'apartheid ont également façonné le militantisme explosif des mobilisations syndicales des années 1980. Au cours des tumultueuses grèves de cette décennie, le « poing serré » de la solidarité militante était si courant qu'il en est devenu un cliché⁴⁰. En effet, les idées de pouvoir noir et d'injustice raciale ont joué un rôle clé dans l'élaboration d'une notion très masculine de la solidarité de la classe ouvrière, imbriquée dans les codes de la consommation de biens matériels.

Plusieurs observateurs proches des syndicats sud-africains ont été frappés par le fait, qu'ironiquement, le mouvement syndical était structuré par les mêmes normes hiérarchiques que celles contre lesquelles ils luttaient. Les villes manufacturières du Natal, culturellement diverses et racialement segmentées, ont donné naissance à une mosaïque complexe de cultures du travail. Le secteur de l'habillement et des textiles en est un bon exemple. Les emplois les plus durs et les plus pénibles étaient occupés par les plus vulnérables : les divorcées et les veuves se retrouvaient souvent dans les services de ramassage des chiffons des fabricants de coton. Certaines de ces femmes, venues des campagnes environnantes sur des camions, étaient si pauvres que leurs pieds n'étaient recouverts que de chiffons. En revanche, des femmes jeunes, chics et habillées à la mode, fraîchement sorties de l'école, occupaient des emplois mieux rémunérés – mais monotones – sur les machines à filer. Leurs bagarres à l'entrée des usines et aux arrêts de bus pour se disputer des petits amis se soldaient régulièrement par des fractures et des coups de couteau. En s'efforçant d'introduire l'organisation syndicale dans les usines, les militants syndicaux ont travaillé en étroite collaboration avec les ouvriers les mieux payés et les plus qualifiés, qui occupaient des postes stratégiques dans la hiérarchie de production de

on the East Rand », tapuscrit non publié détenu par Edward Webster ; Donham D., *Violence...*, op. cit., pp. 104-105 et 125-126.

³⁴ Copelyn J., *Maverick outsider...*, op. cit., pp. 127-129.

³⁵ Voir par exemple Friedman Michelle (2011), *The Future is in the Hands of the Workers*, op. cit.

³⁶ Butler Anthony, « The beloved car is still a protected species in South Africa », *Business Day*, 12 octobre 2009.

³⁷ Deux études portant sur les envois/transferts de fonds : Bhengu Sithembiso (2013), « Wage Income, Migrant Labour and Livelihoods beyond the Rural-Urban divide in Post-Apartheid South Africa : A case of Dunlop Durban factory workers », thèse de doctorat, Université du KwaZulu-Natal, pp. 91-110 ; Maasdorp G. et Pillay N., « Informal Settlements... », art. cité, p. 108. On trouve de très belles interviews dans Meer Fatima (dir.) (1975), *Black women, Durban 1975 : Case studies of 85 women at home and work*, Durban, Institute for Black Research.

³⁸ Entretien avec Amon Ntuli, voir note n° 25.

³⁹ Entretien avec Enoch Godongwana, voir note n° 29.

⁴⁰ Friedman M., *The Future Is in the Hands of the Workers...*, op. cit.

l'usine. Dans le secteur de l'habillement c'est une petite cohorte d'hommes tisseurs qui a dominé la politique syndicale dans les usines textiles stratégiquement importantes de Durban. Lorsque ces hommes éteignaient leurs machines, l'ensemble des usines et des zones industrielles s'arrêtait⁴¹.

Il est également remarquable que les grèves sauvages, courtes et brutales, qui amenaient généralement les syndicats dans les usines, étaient souvent des explosions de colère déclenchées contre les insultes raciales et les violations des codes moraux (*imithetho*⁴²). Élément crucial en lien avec l'argument de cet article, ces conflits étaient souvent exprimés avec les symboles de la société de consommation de la fin de l'apartheid. Un exemple : à quelques heures au nord de Durban se dresse la gigantesque fonderie d'aluminium d'ALUSAf – l'une des dix plus grandes fonderies du monde au début des années 1980. Y travaillaient une nouvelle génération d'ouvriers africains qualifiés utilisant les procédés technologiques les plus récents. Mais les directeurs d'usine blancs éprouvaient une répulsion viscérale à l'encontre des nouveaux syndicats qui construisaient des passerelles avec leur main-d'œuvre industrielle. Après une réunion de consultation entre les organisateurs syndicaux noirs et les directeurs d'usine blancs de l'ALUSAf (réunion au cours de laquelle les deux parties se sont assises pour partager du thé et des biscuits), un cadre supérieur blanc a méthodiquement brisé les tasses de thé qui avaient été « salies [...] parce que] "les k*****" buvaient dedans⁴³ ». Cet acte de racisme s'inscrit dans un sentiment de malaise généralisé dû au fait que le développement industriel et le consumérisme rampant avaient fait voler en éclats les hiérarchies sociales. Dans la ville d'Empangeni, de l'autre côté de la chaussée de Richards Bay, les citadins blancs étaient furieux de trouver « leurs » magasins de la rue principale remplis de cosmétiques et de crèmes éclaircissantes destinés aux cols bleus africains – « des marchandises [qui n'étaient autrefois] disponibles que dans les magasins de commerce "Coolie" [c'est-à-dire appartenant à des Indiens] près de l'ancienne gare ». « Ils [les Africains] sont devenus insolents », se plaignait une autre banlieusarde blanche⁴⁴.

Au milieu des années 1980, dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, de nombreux directeurs d'usine blancs ne pouvaient tout simplement pas imaginer vivre dans une société de consommation commune avec les « k**** », et encore moins considérer les travailleurs noirs comme des citoyens industriels qui méritaient l'égalité des droits. En effet, lorsque la police anti-émeute se déployait dans les écoles et les usines protestataires pour rétablir l'ordre, elle punissait parfois les fauteurs de troubles à la langue bien pendue et coiffés à la mode avec de la crème Sayinova, en leur frottant la tête dans la terre rouge⁴⁵.

Un dernier point qui mérite d'être souligné est que les mobilisations syndicales ont gagné en intensité au milieu et à la fin des années 1980, lorsque le ralentissement économique et la désindustrialisation de l'Afrique du Sud ont entraîné des pertes d'emplois dans les usines. Ces tendances économiques menaçaient les hommes soutiens de famille. Dans l'ensemble, le taux de chômage est passé de 10 % en 1980 à 21 % en 1992 – les pertes d'emplois ont été particulièrement ressenties dans les industries manufacturières exposées à la mondialisation⁴⁶. Feu Eddie Webster, sociologue pionnier du travail sud-africain, a écrit au début des années 1980 une monographie révolutionnaire sur la génération d'ouvriers d'usine africains semi-qualifiés qui a remodelé l'Afrique du Sud industrielle et le mouvement ouvrier anti-apartheid. L'un de ses informateurs était Josias, un travailleur migrant et militant syndical puissant, bien nourri, bien habillé et bien connu dans les cercles syndicaux. Plusieurs années plus tard, l'un des étudiants de Webster s'est rendu dans les régions rurales du KwaZulu-Natal pour savoir ce qu'était devenu Josias, qui avait perdu son emploi et s'était retiré des cercles militants. L'étudiant a découvert que Josias était devenu un homme à la poitrine creuse, portant

⁴¹ UCT, BC1288, Albertyn letter, pp. 62, 64-65 et 89-94. Voir également Meer Fatima (1984), *Factory and Family : The Divided Lives of South Africa's Women Workers*, Durban, Institute for Black Research.

⁴² Voir von Holdt K., *Transition from Below...*, op. cit.

⁴³ « K***** » est l'équivalent sud-africain du mot « N ». Forrest Karen (2005), « Power Independence and Worker Democracy in the Development of the National Union of Metalworkers of South Africa (NUMSA): 1980-1995 », thèse de doctorat, Université du Witwatersrand, p.192 ; entretien avec l'auteur, June Rose Hartley (née Nala), Manchester, avril 2012.

⁴⁴ Malan Rian (1990), *My Traitors' Heart : A South African exile returns to face his country, his tribe and his conscience*, New York, Grove Press, p. 150.

⁴⁵ Hart Gillian (2002), *Disabling Globalisation : Places of power in post-apartheid South Africa*, Berkeley, University of California Press, p. 117. Le harcèlement sexuel des élégantes jeunes ouvrières d'usine était également influencé par la politique de la mode. Voir par exemple les interviews dans Meer F., *Black Women...*, op. cit.

⁴⁶ Pour la divergence complexe des marchés du travail segmentés, voir Bezuidenhout Andries, Khunou Grace, Mosoetsa Sarah, Sutherland Kirsten et Thoburn John (2007), « Globalisation and Poverty : Impacts on households of employment and restructuring in the textiles industry of South Africa », *Journal of International Development*, 19(2), pp. 545-565 ; Kraak Andre (1987), « Uneven Capitalist Development : A case study of deskilling and reskilling in SA's metal industry », *Social Dynamics*, 13(2), pp. 14-31.

des vêtements en lambeaux, vivant dans une ferme rurale au toit de chaume mal entretenu et affaissé, avec un bétail maigre et mal nourri. Le village bruissait de rumeurs selon lesquelles la plus jeune épouse de Josias s'était récemment enfuie avec plusieurs de ses enfants⁴⁷. En des termes triviaux, Josia était présenté comme un homme émasculé ne pouvant plus subvenir aux besoins matériels de sa propriété⁴⁸.

Les militants syndicaux inscrits sur la liste noire étaient particulièrement exposés au risque d'être licenciés et définitivement exclus du travail salarié. « Camarade – c'est avec consternation et dégoût que je vous écris cette lettre [sic] », écrivent des hommes licenciés après une grève survenue dans une autre localité d'Afrique du Sud ; « Nous n'avons aucune source de revenus [...] Certains d'entre nous ont perdu des objets de valeur à la suite de la saisie par des entreprises de leurs meubles et [ils] divorcent de leurs femmes [...] Nous mourons de faim⁴⁹ » : Il n'est pas étonnant que les grèves du milieu des années 1980 aient été des luttes à la vie à la mort, entraînant parfois l'assassinat des briseurs de grève par les militants ou le suicide des grévistes vaincus⁵⁰.

Solidarités ouvrières (3) : où sont les femmes ?

Le rôle central joué par les hommes soutiens de famille dans les syndicats sud-africains a également limité les possibilités de *leadership* féminin au sein du mouvement syndical. Il s'agit là d'un sujet complexe. Les droits des travailleurs recouvreraient en réalité principalement les droits des femmes, étant donné qu'elles avaient été, plus que tout autre travailleur, rabaisées et discriminées dans les usines de l'apartheid. Toutefois, si les conditions de travail des femmes dans les usines se sont incontestablement améliorées et si les féministes ont créé une multitude de forums de femmes au sein des syndicats, un certain nombre de militants contemporains ont fait preuve d'un optimisme excessif en suggérant qu'un nouvel esprit d'égalité des sexes avait émergé dans ce moment de militantisme radical⁵¹. Au contraire, outre le fait que les protestations conflictuelles de la décennie ont donné la priorité à des formes musclées et viriles de mobilisation syndicale, de nombreux dirigeants syndicaux masculins aspiraient plus généralement à être des cols bleus patriarcaux subvenant aux besoins de leur famille élargie⁵².

⁴⁷ Webster E., *Cast in a Racial Mould...*, op. cit., pp. 195-210 ; Stewart Paul (1987), « A Worker Has a Human Face : Mahlabatini, Vosloorus Hostel and an East Rand foundry. The experiences of a migrant worker », mémoire de bachelor, University of Witwatersrand ; communication personnelle, Paul Stewart, décembre 2010.

⁴⁸ Pour une discussion sur la richesse, la consommation et le pouvoir dans une Afrique du Sud en voie de désindustrialisation, voir Gibbs Timothy (2014), « Becoming a "Big Man" in Neo-Liberal South Africa : Migrant masculinities in the minibus taxi industry », *African Affairs*, 113(2), pp. 431-448.

⁴⁹ WHP, National Union of Metal Workers of South Africa (NUMSA), boîte B74.6, dossier « Wits-Misc », lettre à « Cde Fanaroff », 19 juin 1989.

⁵⁰ Le procès des « Six du NUMSA » dans une usine du Witwatersrand donne un aperçu de ce qui semble avoir été un phénomène plus courant. Voir WHP, NUMSA, boîte Ch (Haggie Rand).

⁵¹ En Afrique du Sud, voir Berger I., *Threads of Solidarity...*, op. cit., pp. 291-300 ; Lichtenstein Alex (2019), « Challenging "uMthetho we Femu" (The Law of the Firm) : Gender relations and shop-floor battles for union recognition in Natal's textile industry, 1973-85 », *Africa* 87(1), pp. 100-119 ; Neunsinger Silke (2019), « Translocal Activism and the Implementation of Equal Remuneration for Men and Women : The case of the South African textile industry, 1980-1987 », *International Review of Social History*, 64(1), pp. 37-72. Une grande partie de la littérature générale sur le travail féminin part du principe que la syndicalisation équivaut à l'autonomisation des femmes : pour une discussion sur ce malentendu largement répandu, voir Gibbs Timothy (2005), « Union Boys in Caps Leading Factory Girls Astray ? The politics of labour reform in Lesotho's "feminized" garment industry », *Journal of Southern African Studies*, 31(1), pp. 95-115.

⁵² Sur le patriarcat sud-africain des cols bleus, voir Hunter M., *Love in a Time of AIDS...*, op. cit. ; Gibbs T., « Becoming a Big-Man »..., op. cit. Pour un résumé de la vaste littérature sur le patriarcat des cols bleus, voir Lindsay Lisa (1999), « Domesticity and Difference : Male breadwinners, working women, and colonial citizenship in the 1945 Nigerian general strike », *American Historical Review*, 104(3), pp. 783-812.

Illustration n° 3. Salaires annuels moyens par race dans l'industrie manufacturière (ZAR - prix de 1975)



Source : Crankshaw Owen (1997), *Race, Class and the Changing Division of Labour Under Apartheid*, Londres, Routledge, p. 99.

Note : Les salaires des Africains Noirs ont doublé entre 1961 et 1981, tandis que les salaires des Blancs ont augmenté d'environ 50 %. Néanmoins, le différentiel racial reste élevé.

Même les syndicats du textile qui représentaient une main-d'œuvre largement « féminisée » ne comprenaient que peu de dirigeantes dans les années 1980⁵³. En conséquence, la critique féministe de la domination masculine au sein des syndicats sud-africains s'attaquait aux conventions patriarcales qui privilégiaient l'homme en col bleu, soutien de famille, dans une société de consommation. Lors d'une réunion de femmes, Thembi Nabe « a présenté une description graphique de la vie domestique de la travailleuse moyenne ». Elle a décrit « des tournées interminables de thé et de nourriture » pour un mari qui, « lorsqu'il se couche, commence à exiger de faire des heures supplémentaires avec vous » ! La frange masculine de l'auditoire a écouté son discours dans un silence contrit, avant de réagir avec colère au moment des questions⁵⁴. En conséquence, la poignée de femmes qui, depuis les ateliers d'usine, avaient gravi les échelons de la hiérarchie syndicale jusqu'aux postes les plus élevés étaient généralement célibataires, divorcées ou veuves. Elles adoptaient souvent des styles et mode de vie similaires à ceux de leurs homologues masculins : en effet, elles fumaient parfois, portaient des pantalons et conduisaient peut-être des voitures syndicales d'une manière qui défiait les stéréotypes de genre⁵⁵.

La syndicaliste Jabu Ndlovu (1947-1989), mariée de longue date et heureuse en ménage, fait figure d'exception, au point qu'un projet d'éducation des travailleurs a rédigé une biographie en son honneur. Née dans les hautes terres froides de la ceinture de brume des Midlands du Natal, elle est venue chercher du travail dans les usines après être tombée enceinte et avoir été obligée de quitter l'école. C'est là qu'elle s'est fait un nom en tant que syndicaliste et militante communautaire, devenant une figure matriarcale sachant se faire entendre dans les *townships* autour de Pietermaritzburg⁵⁶. Elle se distingue de beaucoup d'autres militantes car, en dépit de la rupture biographique causée par sa grossesse précoce, elle a épousé son amour

⁵³ Pour une étude de la situation à la fin des années 1980, voir Baskin J., *Striking Back...*, op. cit., pp. 369-383.

⁵⁴ Anonyme (1983), « Workshop on Women », *South African Labour Bulletin*, 9(3), pp. 10-13. Voir également Perumal Devina (1988), « Gender as a Mechanism of Social Control among Black Workers in the Textile Industry in the Durban Metropolitan Area », mémoire de master, Université de Durban Westville. Plus généralement, voir Moss Jonathan (2019), *Women, Workplace Protest and Political Identity in England, 1968-85*, Manchester, Manchester University Press.

⁵⁵ Entretiens avec les auteurs : Sibongile Buthelezi, Durban, 7 juillet ; Nelisiwe Nyanisa, Durban, 11 juillet 2012 ; Winne Mlunisi, Durban, 13 juillet 2012.

⁵⁶ Sur le « Motherism » (c'est-à-dire le pouvoir matriarcal), voir Healy-Clancy Megan (2017), « The Family Politics of the Federation of South African Women : A History of Public Motherhood in Women's Antiracist Activism », *Signs*, 42(4), pp. 843-866 ; Healy-Clancy Megan et Hickel Jason (dir.) (2014), *Ekhaya : The politics of home in KwaZulu-Natal*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.

de jeunesse et a forgé un foyer familial stable dans le *township* d'Imbali, à la périphérie ouest de la ville cathédrale. La garde des enfants a été confiée à des parents de confiance et les nourrissons ont passé leurs premières années chez leur grand-mère dans les collines. Le mari de Jabu Ndlovu, Jabulani, semble également avoir fait preuve d'une inhabituelle bienveillance à l'égard de sa femme ; peut-être parce qu'il menait une vie itinérante en tant qu'entraîneur de l'une des meilleures équipes de football des *townships*, se rendant tous les week-ends à des matches dans les *townships* de la ville. « C'était un foyer très harmonieux », se souviennent les voisins. La maison était impeccable et pleine de meubles, signe de respectabilité et de stabilité dans la classe ouvrière, car Jabu et Jabulani s'offraient régulièrement des cadeaux⁵⁷. Dans la société de consommation de l'apartheid, les meubles étaient des symboles de stabilité conjugale : un conjoint aimant était affectueusement surnommé « Mon vieux fourneau de Douvres »⁵⁸.

Même une matriarche et une dirigeante syndicale au franc-parler comme Jabu Ndlovu, décrite avec admiration comme « audacieuse », « conflictuelle » et « forte », acceptait les limites de son autorité. Fait inhabituel, son usine d'ustensiles de cuisine était dirigée par quatre déléguées syndicales. Néanmoins, les hommes de l'usine exigeaient que « les relations amoureuses d'un homme » soient secrètes et qu'elles soient traitées en privé, car « les camarades femmes pourraient prendre ces relations pour de l'exploitation [patriarcale⁵⁹] ».

Solidarités de la classe ouvrière (4) : la frugalité socialiste dans une société de consommation

La question la plus explosive des années 1980 – parce qu'elle soulevait des questions fondamentales qui touchaient aux points sensibles de la pauvreté noire et de l'abondance des banlieues blanches – était peut-être l'attitude des syndicats vis-à-vis de la société de consommation urbaine de l'apartheid. Les salaires des usines ayant doublé au cours de la décennie, les travailleurs syndiqués ont bénéficié d'augmentations de salaire répétées. L'idée forte de l'autonomisation des Noirs par la mode, les styles de vie et les images de consommateurs satisfaits qui saturaient l'Afrique du Sud industrielle, se sont inévitablement infiltrées dans la culture politique quotidienne du mouvement ouvrier. En témoignent les photographies des dirigeants syndicaux dans les années 1980 qui montrent des personnes dynamiques portant des baskets, des survêtements, des vestes en cuir et des t-shirts avec slogans mettant en évidence leur énergie bohème – et souvent très masculine. « Nous voyagions léger, sans chaussures lourdes ni costumes chics, parce que nous étions toujours en mouvement, en train de combattre le système », explique un autre militant des *townships*⁶⁰.

Dans le même temps, le matérialisme de la société de consommation de l'apartheid se heurtait souvent à la culture institutionnelle ascétique des syndicats sud-africains. Un petit cercle d'étudiants universitaires blancs de gauche et de jeunes intellectuels issus de familles résidant dans les banlieues sécurisées a joué un rôle catalyseur fondamental dans l'organisation des nouveaux syndicats indépendants des années 1970 et du début des années 1980. Nombre de ces étudiants militants blancs éprouvaient une aversion viscérale pour le matérialisme consumériste insipide de l'apartheid et cherchaient à surmonter leur « privilège de banlieue » en menant des expériences de vie en communauté. Les syndicats maintenaient notamment la règle selon laquelle même les plus hauts responsables syndicaux se versaient des salaires équivalents à ceux des ouvriers d'usine. Cette culture de l'égalitarisme socialiste avait de quoi susciter l'admiration. Alec Erwin, l'une des figures de proue des syndicats des années 1980, vivait dans un immeuble de logements sociaux dans une banlieue ouvrière blanche près des docks de Durban. D'autres vivaient dans des communautés multiraciales de banlieue. Cependant, l'abstinence était également source de tensions. D'un point de vue matériel, la règle de la frugalité a eu un impact particulièrement grand sur les organisateurs syndicaux africains, dont les salaires étaient censés permettre de subvenir aux besoins de familles nombreuses et étendues. Paulos Ngcobo décrit le moment où il a refusé une promotion bien rémunérée dans une usine – qui l'aurait obligé à quitter les syndicats – comme un moment de crise, où il faillit « vendre son âme ». Il s'est retiré dans la maison de ses parents, dans les collines, pendant plusieurs mois, pour réfléchir à ses options. Sa famille ne comprenait pas pourquoi un bon fils n'acceptait pas une

⁵⁷ Fairbairn J., *Flashes in her soul...*, op. cit., pp. 42 et 5-43 *passim*.

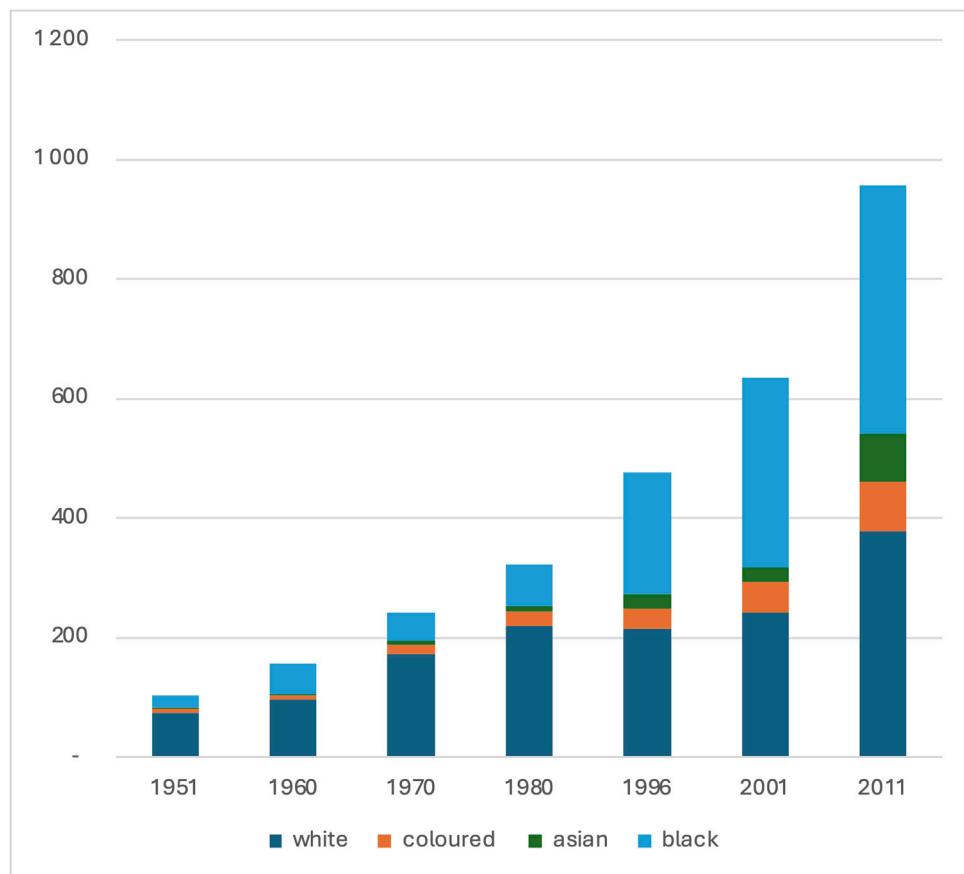
⁵⁸ Notes de terrain, Mthatha, août 2009 (par une froide journée d'hiver).

⁵⁹ Fairbairn J., *Flashes in her soul...*, op. cit., pp. 42 et 5-43 *passim*.

⁶⁰ Bank L., *Home Spaces...*, op. cit., p. 121. Voir aussi les archives personnelles de Phil Bonner : Callinicos Luli (n.d.), « The Story of Sam Ntuli » ; Labour and Community Resources Project, *Comrade Moss...*, op. cit., pp. 63-66, 76-81 ; Qabula A., *A Working Life...*, op. cit.

promotion et une augmentation de salaire : avait-il « oublié la maison » (*khohlw'ekhaya*) ? Mais Paulos Ngcobo est finalement resté fidèle à ses camarades et a continué à participer au mouvement syndical, devenant l'un des principaux responsables du KwaZulu-Natal⁶¹.

Illustration n° 4. Revenus personnels par groupe racial (milliards de ZAR – prix de 2000)



Sources : Leibbrandt Murray et al. (2010), « Trends in South African Income Distribution and Poverty since the Fall of Apartheid », OECD Social, Employment and Migration Working Papers, 101, p. 13 ; « Census », Department : Statistics South Africa, (StatSSA).

En ligne, consulté le 8 décembre 2024. URL : https://www.statssa.gov.za/?page_id=3836.

Note : la part de la consommation des Africains noirs dans le total a augmenté, passant de 20 % en 1951 à 43 % en 1996 et 44 % en 2011. Au cours de la même période, la consommation des Blancs a diminué, passant d'environ 70 % à 45 %.

Si Paulos Ngcobo est resté fidèle à ses principes socialistes, d'autres dirigeants du mouvement syndical ont adopté une approche plus désinvolte à l'égard des ressources syndicales croissantes qui passaient entre leurs mains⁶². À mesure que les petits syndicats se métamorphosaient en bureaucraties plus importantes – le nombre de membres et les cotisations ont augmenté de manière exponentielle au cours des années 1980 – leur permettant de s'offrir des véhicules syndicaux, des secrétaires et des notes de frais, l'appétit patriarchal de (certains) dirigeants syndicaux fit son apparition. L'utilisation abusive des véhicules syndicaux semble avoir été un problème particulier, étant donné que l'expansion tentaculaire de l'apartheid privilégiait les transports privés⁶³. Les délégués syndicaux des usines textiles de Pinetown se sont plaints qu'un organisateur syndical

⁶¹ Anonyme (1995), « Profile : Paulos Ngcobo », *South African Labour Bulletin*, 19(6), pp. 94-96. Ce n'est qu'après 1994 que Paulos Ngcobo a monnayé ses références syndicales, devenant l'un des principaux promoteurs immobiliers de l'émancation économique des Noirs dans le Durban post-apartheid – un exemple archétypal de « camarade en affaires » travaillant en réseau sur le plan politique.

⁶² Entretien avec l'auteur, Jenny Grice, Johannesburg, 28 septembre 2011.

⁶³ WHP, Federation of South African Trade Unions (FOSATU), C1.13.6.6.2, « Report to the NUTW Branch Executive Committee [ci-après BEC] on meetings with shop steward council in Pinetown » ; FOSATU, C2.1.3.2.2.2, lettre de M. Sineke à GS NUTW, 18 juillet 1983; South African Clothing and Textiles Workers Union (ci-après SACTWU), D13.2.1.1, NUTW BEC, 8 novembre

« empruntait » les voitures du syndicat pour les mariages de ses amis (aujourd’hui encore, les cortèges de mariage se déplacent dans les rues des *townships* le week-end, avec des convois de voitures qui klaxonnent en signe de joie). Les directeurs d’usine ont fait circuler la rumeur selon laquelle des responsables syndicaux égoïstes « mangeaient » les cotisations versées par les membres ordinaires, « buvant dans des *shebeens* [tavernes] et se promenant avec de nombreuses petites amies⁶⁴ » : une série d’enquêtes internes n’a pas permis d’éradiquer les abus de pouvoir. La tendance est à « vouloir pardonner et oublier », explique un fonctionnaire⁶⁵.

Les salaires relativement bas des responsables syndicaux ont également alimenté les ressentiments raciaux et les ragots qui circulaient dans les bureaux miteux des syndicats. Pour de nombreux « intellectuels blancs », les années passées au sein des syndicats constituaient un rite de passage relativement bref, après quoi ils s’orientaient vers des professions « progressistes » mieux rémunérées, en suivant une formation d’avocat en droit du travail ou de sociologue du travail à l’université⁶⁶. Même les responsables blancs qui sont restés au sein des syndicats tout au long des années 1980 ont été soupçonnés d’avoir bénéficié de l’aide financière de leurs parents vivant en banlieue pour compléter leurs maigres salaires syndicaux. « Comment [le *leader* syndical] Johnny Copelyn pouvait-il vivre dans une maison et acheter une voiture ? », se plaignait un syndicaliste noir ; « Nous n’avions rien sur quoi nous pouvions compter. »⁶⁷ Les exhortations selon lesquelles les syndicalistes – blancs et noirs – « devaient mettre de côté leurs intérêts [égoïstes] petits-bourgeois afin d'aider l'organisation de la classe ouvrière » sentaient un peu trop la fausse morale⁶⁸.

Les mémoires empreintes d’ironie de Johnny Copelyn, l’une des principales figures syndicales de Durban, donnent une idée de l’évolution des valeurs au sein des syndicats les plus bureaucratiques au tournant des années 1980. Il se souvient que le coûteux avocat Martin Brassey, qui a été à l’origine de victoires judiciaires cruciales qui ont renforcé le pouvoir des syndicats dans les usines textiles, avait l’habitude d’arriver aux réunions syndicales dans une Mercedes Benz de location. Un certain nombre d’intellectuels universitaires radicaux – le genre de camarades qui conduisaient des « Coccinelles » VW cabossées – étaient mortifiés de voir l’argent du syndicat dilapidé dans la location de voitures de luxe. Copelyn se souvient : « Je ne comprenais pas du tout la vision des membres de la base. Nos membres de la classe ouvrière étaient follement impressionnés [...] La voiture [de luxe] montrait que nous avions engagé un avocat de premier plan qui allait se battre contre les patrons et gagner. »⁶⁹ Pour Copelyn, ce moment marquait un passage à la maturité : malgré tout le temps qu’il avait passé dans des cercles d’étudiants idéalistes à théoriser l’utopie d’une ville socialiste post-apartheid, que se passerait-il si la classe ouvrière noire voulait tout simplement avoir sa part des biens d’une société capitaliste ? Dix ans plus tard, Johnny Copelyn quittera son poste d’organisateur syndical pour faire fortune en dirigeant un fonds d’investissement lié aux syndicats dans l’Afrique du Sud post-apartheid.

Au sein du mouvement syndical sud-africain, ces tensions imbriquées de race, de classe, de consommation et d’aspiration ont atteint leur paroxysme en 1984-1985. Une génération montante de militants africains de la classe ouvrière a alors défié les intellectuels blancs de banlieue ayant fait des études universitaires qui contrôlaient les syndicats indépendants depuis les grèves de Durban. Les débats au sein des syndicats ont porté sur des questions techniques complexes d’organisation et de stratégie politiques. Néanmoins, les ressentiments raciaux couvaient. L’un des protagonistes a touché une corde sensible en qualifiant les intellectuels privilégiés, ayant fait des études universitaires et occupant des postes clés au sein du syndicat, de « petite élite bureaucratique blanche » qui n’était plus la bienvenue⁷⁰. La formation du COSATU en 1985 – une grande union syndicale de 460 000 membres – a marqué un tournant décisif. Décrit comme un « géant en devenir », ses rangs supérieurs seront dominés par cette génération montante d’hommes noirs *leaders* de la classe ouvrière qui se sont hissés de l’atelier à des postes de pouvoir⁷¹.

1980.

⁶⁴ WHP, SACTWU, G45.12.5, « Affidavit of Dorothy Budokwe ».

⁶⁵ BC1288, A1.D2, « Outcome of special Regional Executive Committee meeting », 15 octobre 1979.

⁶⁶ Copelyn J., *Maverick insider...*, *op. cit.*, pp. 55-59.

⁶⁷ BC1288, A2.EF, entretien avec Alpheus Mthethwa, 23 novembre 1979.

⁶⁸ Lettre d’Albertyn..., *op. cit.*, *post-scriptum*.

⁶⁹ Copelyn J., *Maverick Insider...*, *op. cit.*

⁷⁰ Forrest K., « Power Independence... » ..., *op. cit.* pp. 197 et 533-547. Voir également les entretiens avec Enoch Godongwana et Richard Ntuli, Katlehong, 16 septembre 2011 ; Andrew Zulu, Tsakane, 19 septembre 2011. Ces tensions ont éclaté au grand jour sur le Witwatersrand ; plusieurs mémoires décrivent les tensions au sein des syndicats du KwaZulu-Natal.

⁷¹ Sur le COSATU, voir Baskin J., *Striking Back...*, *op. cit.*, pp. 66-69. Sur les tensions croisées de la race et de la classe, voir Buhlungu Sakhela (2006), « Rebels Without a Cause of their Own ? The contradictory location of white officials in black unions in South

Il y a quelques années, Deborah Posel a souligné que les luttes pour la liberté dans la société de consommation de l'apartheid se déroulaient comme « une course à la consommation⁷² ». Dans cet article, j'espère avoir offert une perspective un peu plus bienveillante de la manière dont ces questions délicates de mobilité sociale, de consommation et de renforcement du patriarcat se sont déroulées dans le mouvement syndical. Les années 1980 ont été une décennie de bouleversements, alors qu'une nouvelle génération de militants et d'activistes syndicaux, issus des marges les plus pauvres de l'Afrique du Sud, revendiquait l'accès aux agglomérations industrielles et à la production de masse dans le Natal de la fin de l'apartheid. Ces dirigeants syndicaux issus de la classe ouvrière n'ont pas écrit une fraction des mémoires produits par les intellectuels militants formés à l'université, dont les épanchements dominent une grande partie du débat récent sur le « moment Durban » et la dissidence anti-apartheid sud-africaine. Cependant, le parcours que cette cohorte de militants de la classe ouvrière africaine a effectué depuis les marges de l'Afrique du Sud jusqu'aux centres industriels du pays a laissé une empreinte durable, au regard du rôle prépondérant joué par nombre d'entre eux dans la vie publique post-apartheid. Ils incarnent également une nouvelle génération montante, alors que la forte croissance économique des décennies d'après-guerre a transformé les mondes paysans du Sud global en ateliers industriels du monde et en sociétés de consommation florissantes.

Enfin, l'étude de l'imbrication des syndicats sud-africains dans le monde capitaliste de la consommation de la fin de l'apartheid aide à comprendre ce qui, à première vue, semble être leur soudaine adhésion à la consommation ostentatoire dans l'ère post-apartheid. Au milieu des années 1970, lorsque les syndicats étaient de petites organisations vivant au jour le jour, de jeunes responsables syndicaux idéalistes étaient fiers de leur esprit d'abnégation socialiste. Les bureaucraties syndicales des années 1980, en plein essor et plus à l'aise financièrement, ont conservé une grande partie de cette culture politique en insistant, avec ténacité et dans un souci égalitaire, sur l'importance que leurs dirigeants soient rémunérés à la même hauteur qu'un ouvrier moyen. Toutefois, en y regardant de plus près, nous pouvons constater l'émergence de nombreuses tensions institutionnelles dans les années 1980. Celles-ci vont exploser dans les années 1990 et 2000, lorsque les responsables d'âge mûr des bureaucraties syndicales post-apartheid, de plus en plus étouffées, vont bénéficier de salaires élevés et d'accords préférentiels sur les actions qui caractérisent le capitalisme financier post-apartheid axé sur la consommation.

Timothy Gibbs

CREA 370 (Nanterre) et Institut des mondes africains (Condorcet) (France)

Traduit de l'anglais par Françoise Blum, Camille Mathy, Ophélie Rillon et Elena Vezzadini

Bibliographie

- ANDERSON Perry (2011), « Lula's Brazil », *London Review of Books*, 33(7), pp. 3-12.
- BANK Leslie (2011), *Home Spaces, Street Styles : Contesting Power and Identity in a South African City*, Londres, Pluto Press.
- ANONYME (1983), « Workshop on Women », *South African Labour Bulletin*, 9(3), pp. 10-13.
- ANONYME (1995), « Profile : Paulos Ngcobo », *South African Labour Bulletin*, 19(6), pp. 94-96.
- BARROW Heather (2018), *Henry Ford's Plan for the American Suburb : Dearborn and Detroit*. Ithaca, Cornell University Press.
- BASKIN Jeremy (1991), *Striking Back : A history of COSATU*, Johannesburg, Ravan Press.
- BEINART William (2001), *Twentieth Century South Africa*, Oxford, Oxford University Press.
- BERGER Iris (1992), *Threads of Solidarity : Women in South African industry*, Bloomington, Indiana University Press.

Africa, 1973-94 », *Current Sociology*, 54(3), pp. 427-451 ; Maree Johann (2006), « Rebels with Causes : White officials in Black trade unions in South Africa, 1973-94. A response to Sakhela Buhlungu », *Current Sociology*, 54(3), pp. 453-467.

⁷² Posel D., « Races to Consume... », art. cité ; Posel Deborah (2013), « The ANC Youth League and the Politicization of Race », *Thesis Eleven*, 115(1), pp. 58-76.

- BEZUIDENHOUT Andries, KHUNOU Grace, MOSOETSA Sarah, SUTHERLAND Kirsten et THOBURN John (2007), « Globalisation and Poverty : Impacts on households of employment and restructuring in the textiles industry of South Africa », *Journal of International Development*, 19(2), pp. 545-65.
- BHENGU Sithembiso (2013), « Wage Income, Migrant Labour and Livelihoods beyond the Rural-Urban Divide in Post-Apartheid South Africa. A Case of Dunlop Durban factory Workers », thèse de doctorat, Université de KwaZulu-Natal.
- BLUM Françoise, GUIDI Pierre et RILLON Ophélie (dir.), *Étudiants africains en mouvement : contribution à une histoire des années 68*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.
- BONNER Philip et NIEFTAGODIEN Noor (2001), *Katorus : A history*, Johannesburg, Longman.
- BUHLUNGU Sakhela (2006), « Rebels Without a Cause of their Own ? The contradictory location of white officials in Black unions in South Africa, 1973-94 », *Current Sociology* 54(3), pp. 427-451.
- BUHLUNGU Sakhela (2010), *A Paradox of Victory : COSATU and the democratic transformation in South Africa*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.
- BUHLUNGU Sakhela et MALEHOKO Tshoaeedi (2012), *COSATU's Contested Legacy : South African trade unions in the second decade of democracy*, Pretoria, HSRC Press.
- BROWN Julian (2016), *The Road to Soweto : Resistance and the uprising of 16 June 1976*, Johannesburg, Jacana.
- BURKE Timothy (1996), *Lifebuoy Men, Lux Women : Commodification, consumption and cleanliness in modern Zimbabwe*, Durham, Duke University Press.
- CHRISTIANSEN Samantha et ZACHARY Scarlett (dir.) (2013), *The Third World in the Global 1960s*, New York, Berghahn Books.
- COPELYN Johnny (2016), *Maverick Insider: A struggle for union independence in a time of national liberation*, Johannesburg, Macmillan.
- COOPER Frederick (2004), *Décolonisation et travail en Afrique : l'Afrique britannique et française, 1935-1960*, Paris, Karthala-Sephis.
- CRANKSHAW Owen (1997), *Race, Class and the Changing Division of Labour Under Apartheid*, Londres, Routledge.
- CRUSH Jonathan, JEEVES Alan et YUDELMAN David (1991), *South Africa's Labour Empire : A history of Black migration to the goldmines*, Boulder, Westview Press.
- DAVIS Mike (2018), *Prisoners of the American Dream : Politics and economy in the history of the US working class*, Johannesburg, Verso.
- DLAMINI Jacob (2009), *Native Nostalgia*, Johannesburg, Jacana.
- DONHAM Donald (2011), *Violence in a Time of Liberation : Murder and ethnicity at a South African goldmine*, Durham, Duke University Press.
- DUNCAN David (1997), *We are Motor Men : The making of the South African car industry*, Londres, Whittles.
- EHLERS Anton (2008), « Renier van Rooyen and Pep Stores Limited : The genesis of a South African entrepreneur and retail empire », *South African Historical Journal*, 60(3), pp. 426-436.
- FORREST Karen (2005), « Power Independence and Worker Democracy in the Development of the National Union of Metalworkers of South Africa (NUMSA) : 1980-1995 », thèse de doctorat, Université du Witwatersrand.
- FRENCH Johns (2020), *Lula and His Politics of Cunning : From metalworker to president of Brazil*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- FREUND Bill (2018), *Twentieth Century South Africa : A developmental history*. Cambridge, Cambridge University Press.
- FRIEDMAN Michelle (2011), *The Future is in the Hands of the Workers : A history of FOSATU*, Johannesburg, Ultra Litho.
- GELB Stephen (1991), *South Africa's Economic Crisis*, Londres, Zed.

- GIBBS Timothy (2005), « Union Boys in Caps Leading Factory Girls Astray ? The politics of labour reform in Lesotho's "feminised" garment industry », *Journal of Southern African Studies*, 31(1), pp. 95-115.
- GIBBS Timothy (2014), « Becoming a "Big Man" in Neo-Liberal South Africa : Migrant masculinities in the minibus taxi industry », *African Affairs*, 113(2), pp. 431-448.
- GIBBS Timothy (2014), *Mandela's Kinsmen : Nationalist elites and apartheid's first Bantustan*, Woodbridge, James Currey.
- GIBBS Timothy (2019), « Writing the Histories of South Africa's Cities after Apartheid », *English Historical Review*, 134(570), pp. 1228-1244.
- GILROY Paul (2001), « Driving While Black », in D. Miller (dir.), *Car Cultures*, Londres, Berg, pp. 81-104.
- HART Gillian (2002), *Disabling Globalisation : Places of power in post-apartheid South Africa*, Berkeley, University of California Press.
- HEALY-CLANCY Megan (2017), « The Family Politics of the Federation of South African Women : Une histoire de la maternité publique dans l'activisme antiraciste des femmes », *Signs*, 42(4), pp. 843-66.
- HEALY-CLANCY Megan et HICKEL Jason (dir.) (2014), *Ekhaya : The politics of home in KwaZulu-Natal*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.
- HUNTER Mark (2010), *Love in the Time of AIDS : Inequality, gender and rights in South Africa*. Indiana, Indiana University Press.
- HYSLOP Jonathan (1993), « A Destruction Coming In : Bantu Education as a response to social crisis », in P. Bonner, P. Delius et D. Posel (dir.), *Apartheid's Genesis, 1935-62*, Johannesburg, Ravan Press, pp. 393-410.
- HYSLOP Jonathan (2000), « Why did Apartheid's Supporters Capitulate ? Whiteness', class and consumption in urban South Africa, 1985-1995 », *South African Review of Sociology*, 31(1), pp. 36-44.
- LAMBERT Rob (2010), « Eddie Webster, the Durban Moment and New Labour Internationalism », *Transformation*, 72/73(1), pp. 26-47.
- LEIBBRANDT Murray, WOOLARD Ingrid, FINN Arden et ARGENT Jonathan (2010), « Trends in South African Income Distribution and Poverty since the Fall of Apartheid », *OECD Social, Employment and Migration Working Papers*, 101, pp. 1-92.
- KENISTON Billy (2013), *Choosing to be Free : The life story of Rick Turner*, Johannesburg, Jacana.
- KRAAK Andre (1987), « Uneven Capitalist Development : A case study of deskilling and reskilling in South Africa's metal industry », *Social Dynamics*, 13(2), pp. 14-31.
- LEE Rebekah (2009). *African Women and Apartheid : Migration and settlement in urban South Africa*, Londres, Bloomsbury.
- LICHTENSTEIN Alex (2016), « Rick Turner and South Africa's Global 1960s », *The Journal of Labor and Society*, 19(2), pp. 1089-1111.
- LICHTENSTEIN Alex (2019), « Challenging "uMthetho we Femu" (The Law of the Firm) : Gender relations and shop-floor battles for union recognition in Natal's textile industry, 1973-85 », *Africa* 87(1), pp. 100-119.
- LINDSAY Lisa (1999), « Domesticity and Difference : Male breadwinners, working women, and colonial citizenship in the 1945 Nigerian general strike », *American Historical Review*, 104(3), pp. 783-812.
- LINDSAY Lisa (2003), *Working with Gender : Wage labour and social change in Southwestern Nigeria*, Portsmouth, Heinemann.
- MALAN Rian (1990), *My Traitors' Heart : A South African exile returns to face his country, his tribe and his conscience*, New York, Grove Press.
- MARE Gerry, FISHER Fozia [et TURNER Rick] (1976), *The Durban Strikes, 1973 : Human beings have souls*, Durban, Institute for Industrial Education and Ravan Press.
- MAREE Johann (2006), « Rebels with Causes : White officials in Black trade unions in South Africa, 1973-94 : A response to Sakhela Buhlungu », *Current Sociology*, 54(3), pp. 453-467.

- McQUEEN Ian (2018), *Black Consciousness and Progressive Movements under Apartheid*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.
- MORPHET Tony (2015), « “Brushing History against the Grain” : Oppositional discourse in South Africa », *Theoria*, 76(2), pp. 89-99.
- Moss Jonathan (2019), *Women, Workplace Protest and Political Identity in England, 1968-85*, Manchester, Manchester University Press.
- NATTRASS Nicoli et SEEKINGS Jeremy (2011), « The Economy and Poverty in the Twentieth Century in South Africa », in R. Ross, A. Mager et B. Nasson (dir.), *The Cambridge History of South Africa, 1885-1994*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 518-572.
- NEUNSINGER Silke (2019), « Translocal Activism and the Implementation of Equal Remuneration for Men and Women : The case of the South African textile industry, 1980-1987 », *International Review of Social History*, 64(1), pp. 37-72.
- PERUMAL Devina (1988), « Gender as a Mechanism of Social Control among Black Workers in the Textile Industry in the Durban Metropolitan Area », mémoire de maîtrise, Université de Durban Westville.
- POSEL Deborah (2010), « Races to Consume : Revisiting South Africa’s history of race, consumption and the struggle for freedom », *Ethnic and Racial Studies*, 33(2), pp. 157-175.
- POSEL Deborah (2013), « The ANC Youth League and the Politicization of Race », *Thesis Eleven*, 115(1), pp. 58-76.
- POSEL Deborah, VAN WYK Ilana (dir.) (2019), *Conspicuous Consumption in Africa*, Johannesburg, Wits University Press.
- RAMSDEN Stefan (2017), *Working-Class Community in the Age of Affluence*, Londres, Routledge.
- Ross Robert, HINFELAAR Marja et PEŠA Iva (dir.) (2013), *The Objects of Life in Central Africa : The history of consumption and social change, 1840-1980*, Leyde, Brill.
- SEEKINGS Jeremy (2000), *The UDF : A history of the United Democratic Front in South Africa, 1983-1991*, Oxford, Currey.
- SEIDMAN Gail (1994), *Manufacturing Militance : Workers movements in Brazil and South Africa, 1970-85*, Berkeley, University of California Press.
- SKINNER Robert (2017), *Modern South Africa in World History : Beyond imperialism*, Londres, Bloomsbury.
- SPARKS Stephen (2012), « Apartheid Modern : South Africa’s oil from coal project and the history of a company town », thèse de doctorat, Université du Michigan.
- STEWART Paul (1987), « A Worker has a Human Face : Mahlabatini, Vosloorus Hostel and an East Rand foundry. The experiences of a migrant worker », mémoire de bachelor, Université du Witwatersrand.
- SUTCLIFFE-BRAITHWAITE Florence (2018), *Class, politics, and the decline of deference in England, 1968-2000*, Oxford, Oxford University Press.
- UNTERHALTER Elaine (1991), « Bantu Education, 1953-1989 », in H. Wolpe et E. Unterhalter (dir.), *Apartheid education and popular struggles*, Johannesburg, Ravan Press, pp. 37-42.
- VON HOLDT Karl (2003), *Transition from Below : Forging trade unionism and workplace change in South Africa*, Pietermaritzburg, University of Natal Press.
- WEBSTER Edward (1979), « Profile of Unregistered Workers in Durban », *South African Labour Bulletin*, 4(8), pp. 44-51.
- WEBSTER Edward (1985), *Cast in a Racial Mould : Labour process and trade unionism in the Foundries*, Johannesburg, Ravan Press.
- WEBSTER Edward (2014), « Choosing to be Free : The life story of Rick Turner by Billy Keniston [recension] », *Transformation*, 85(2), pp. 149-153.
- WOLPE Harold (1972), « Capitalism and cheap labour-power in South Africa : From segregation to apartheid », *Economy and Society*, 1(2), pp. 425-456.